

## Deviens ce que Dieu veut que tu sois

- Baptême du Seigneur, Année B -

11 Janvier 2009

Mc 1, 7-11

Dans les discussions que j'ai avec les Catholiques non-pratiquants, ces 20-40 ans qui ne se sentent pas plus français que baptisés, je rencontre trois points de butée. Je pense à ce dîner avec les enfants d'un ami.

Le premier point de butée, c'est bien sûr le discours de l'Eglise, l'enseignement réduit à son côté moralisant. Plutôt que d'expédier cette contestation en disant, même si c'est vrai, qu'ils rejettent cet enseignement parce qu'il remet en cause leur façon de vivre, il faut commencer par entendre ce refus d'une Eglise inspirée par l'Esprit-Saint. Vos dogmes, me disent-ils, sont des inventions humaines.

Il y a eu en avril dernier à Rome une rencontre sur les relations de l'Eglise avec le monde et les médias en particulier, où un professeur de l'Université de la Sainte-Croix, Marc Carroggio a expliqué que « les controverses (médiatiques) peuvent devenir une occasion de vrai dialogue et de vraie amitié ». « On peut dire que 'le journalisme aime les conflits', qu'il aime les controverses. Sans une certaine dose de conflit, aucun *talk show* ou débat politique ne saurait résister aux heures de grande écoute télévisées ». Il s'agit de « voir comment tirer profit de situations qui se révèlent, en apparence, négatives ». Le professeur a pris l'exemple du Pape à qui il arrive, « avant comme cardinal et depuis qu'il est Pape, de se retrouver, malgré lui, dans quelque embrouille ». « Dans ces moments de controverse, il n'a jamais perdu sa sérénité. Il est resté fidèle à sa méthode : dialoguer avec intelligence, donner une approche positive de sa proposition, être clair dans ses messages, et garder une attitude toujours extrêmement aimable ». Une approche positive, une clarté du message, une attitude aimable : ne pas perdre sa sérénité (on dirait une résolution de début d'année...).

Pour en revenir à ces jeunes avec qui je discutais, il y avait ce paradoxe qu'ils reconnaissent la Bible comme quelque chose de sacré, mais qu'ils refusent la Tradition comme quelque chose d'arbitraire, en tout cas sûrement pas d'infailible. Un paradoxe parce qu'ils acceptent que des hommes aient parlé de la part de Dieu jusqu'à Jésus-Christ, mais plus après. Ou du moins, plus de façon coordonnée. Sans doute reconnaissent-ils ça et là à quelques voix d'avoir été prophétiques en leur genre, mais pas au sein de Conciles de l'Eglise.

Le deuxième point de butée, pour les non-pratiquants, est lié au premier qui tient pêle-mêle à l'intérêt des sacrements et à la valeur des rites : l'intérêt des sacrements n'est pas évident – certains me disent qu'il y a trop de bruit à la messe pour qu'ils puissent prier tranquillement. D'autant que la forme rituelle de ces sacrements leur confère un caractère réglementaire peu attrayant.

Le troisième point de butée, le plus réhibitoire et le plus classique, sur lequel je serai bref, tient à l'absence de preuves. Ça manque de preuves.

Ces trois points de butée engagent chacun à leur façon la compréhension de l'Esprit-Saint, et c'est pourquoi on les retrouve dans l'évangile de ce dimanche, pour le baptême du Seigneur.

Avec le dernier des prophètes de l’Ancienne Alliance, Jean-Baptiste, un homme envoyé de Dieu, venu annoncer Dieu lui-même. Il y a deux indications importantes que Jésus donne dans l’évangile sur Jean-Baptiste.

Lorsqu’il rappelle le sort qu’il a connu : « je vous le dis, Elie est déjà venu, et ils ne l’ont pas reconnu, mais l’ont traité à leur guise. De même le Fils de l’homme aura lui aussi à souffrir d’eux. Alors les disciples comprirent que ses paroles visaient Jean le Baptiste » (Mt 17, 12-13). Jésus rappelle que les prophètes de l’Ancien Testament l’ont payé de leur vie. Il pleure sur Jérusalem, « toi qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés » (Lc 13, 34). Voilà le témoignage du martyr (du vrai martyr, qui cherche la vérité, pas la mort). Après les mages qui cherchaient l’étoile, nous avons, avec ces disciples autour de Jean-Baptiste, des hommes qui n’attendent pas chez eux que le monde change, mais qui cherchent.

La deuxième indication est donnée par Jésus un jour que des Pharisiens qui cherchaient à le piéger, lui demandent : Par quelle autorité fais-tu cela ? Ou qui t’a donné cette autorité pour le faire ? Jésus leur pose une question. Répondez-moi, leur dit-il, et je vous dirai par quelle autorité je fais cela. Le baptême de Jean était-il du Ciel ou des hommes ? Ils se faisaient par-devers eux ce raisonnement : Si nous disons : Du Ciel, il dira : Pourquoi donc n’avez-vous pas cru en lui ? Mais allons-nous dire : Des hommes ? Ils craignaient la foule car tous tenaient que Jean avait été réellement un prophète » (cf. Mc 11, 27-33 ou Lc 20, 1-8).

On a une situation assez comparable pour l’Eglise : ce qu’elle enseigne, en son Magistère, est-ce que ça vient de l’Esprit-Saint ou des hommes ?

Ce qui retient de dire : des hommes, c’est qu’honnêtement on se rend compte qu’il y a quelque chose qui va au-delà des capacités humaines. Mais si on dit du Ciel, on se rend compte aussi des conséquences à en tirer. Parce que si cela est vrai, je dois changer ma vie. On peut effectivement faire un mixte, prendre ceci et rejeter cela. C’est comme un homme qui joue avec plusieurs femmes, ou une femme qui joue avec plusieurs hommes. Vous savez comment ça finit.

Passons au deuxième point de butée dont je vous ai dit qu’il concerne les sacrements. J’ai reçu la visite d’une jeune femme qui préparait un dossier sur le péché. Elle voulait savoir si ce n’était pas héroïque (sic) aujourd’hui de se confesser. Héroïque ?? Je lui ai demandé si elle considérait aussi comme héroïque de téléphoner une fois par mois à sa vieille grand-mère qui était toute seule. Parce que si le niveau de l’héroïsme en est là...

Ce que l’on appelle le baptême du Seigneur, c’est, dans l’ordre sacramentel, sa confirmation. Cet acte public où le Père, par le don de l’Esprit, confirme son amour pour son enfant. Du fait de la nature divine de Jésus, l’envoi de l’Esprit constitue ici l’envoi de Jésus en mission. Notre difficulté à le comprendre vient du fait que nous ne savons plus distinguer l’être du devenir. Nous baignons dans une culture de la confusion qui ne nous permet plus de distinguer ce que nous sommes en vocation de ce que nous avons à devenir pour l’être vraiment.

Aux gens qui se plaignent d’être coléreux, paresseux, égoïstes, etc., je demande parfois, dans un chuchotement : est-ce que vous croyez que vous serez encore comme ça dans la Vie éternelle ? La plupart, passé un premier temps de surprise, s’exclament : j’espère bien que non ! C’est effectivement notre Espérance. Mais savez-vous pourquoi ? Parce qu’au fond de vous-même vous savez que vous n’êtes pas comme ça. Que cela ne fait pas partie de votre être réel, profond, spirituel. C’est une déformation de vous-même.

Et le rôle de l'Esprit-Saint, notamment par les sacrements, consiste à nous faire devenir ce que l'Amour de Dieu veut que nous soyons. L'Esprit-Saint est celui qui nous fait devenir ce que l'on est.

La question qui taraudait les concitoyens de Jésus : d'où cela lui vient-il ? N'est-il pas le fils du charpentier ? N'a-t-il pas pour mère la nommée Marie ? (cf. Mt 13, 55) – s'applique à l'Eglise elle-même : d'où cela lui vient-il ? N'est-elle pas une assemblée humaine ?

Le Christ enseigne que l'Esprit, la 3<sup>ème</sup> personne de la Trinité, n'a pas seulement un rôle de défense et d'intercession, mais également de guide et d'enseignement : il vous fera vous souvenir de tout ce que je vous ai enseigné. Autrement dit, un tuteur : celui qui accompagne une croissance. Un devenir. Lorsque Luc raconte que Jésus grandissait en sagesse et en grâce, il ne fait que rappeler que l'Esprit du Seigneur était déjà, et de toute éternité, avec lui. Dans la communion divine. De même, l'Esprit est dans l'Eglise, depuis sa fondation. L'Esprit-Saint est l'âme créée de l'Eglise.

Je ne sais pas si vous avez participé à des prières charismatiques de louange. Elles devraient être obligatoires pour les prêtres. D'abord, pour vivre la joie de faire partie de l'assemblée des enfants de Dieu. Ensuite, pour nous aider à sortir d'une image un peu compassée du prêtre. Pour nous aider aussi à laisser plus de place à l'imprévu, et ne pas nous enfermer dans une exclusivité sacramentelle : l'Esprit souffle où il veut et quand il veut. Enfin et surtout pour rétablir si nécessaire la continuité entre notre baptême et notre sacerdoce. Cette continuité sacramentelle est la première chose qu'établit l'Esprit-Saint. Continuité entre le Baptême et le Mariage. Entre la Réconciliation et l'Eucharistie. La continuité des sacrements : l'Esprit-Saint est celui qui nous fait monter vers Dieu, par les sacrements.

Je me souviens d'un confrère, juste après mon ordination, qui avait le même âge que moi, mais quinze ans de sacerdoce, et qui souffrait d'avoir la même mission que le novice que j'étais. Comme j'étais plus âgé de quelques mois, je le charriais en lui rappelant que par mon baptême j'étais plus ancien que lui. C'est bien masculin ça, que de vouloir savoir qui est le plus grand...

J'en viens au troisième point de butée que j'évoquais, le point de butée rationnel, avec cette attitude de repli, de ceux qui veulent des preuves. J'ai confiance mais je veux des preuves. Dans cette scène de l'évangile, Jésus ne dit rien. Il y a une parole de Jean-Baptiste, puis une voix qui se fait entendre, venue du Ciel, le tout dans un récit plutôt dépouillé. Jésus ne dit rien et pourtant on ne voit que Lui. Les trois lectures de ce dimanche (quatre avec le psaume) ne parlent que du Christ. Comme toute la Messe ne parle que de Lui, ne parle que d'Amour. C'est cela la réalité de l'Eglise : parler du Christ en son nom. Parler d'une même voix qui résonne en nos cœurs.

La continuité des sacrements se fait par la Parole de Dieu : en vérité, elle est la continuité des sacrements et de la Parole. Il n'y a pas de sacrement sans liturgie de la Parole. De même que la beauté des prières charismatiques de louange tient à la façon dont elles s'appuient sur la Parole – elles s'appuient sur elle et la font résonner.

J'évoquais en commençant les controverses comme des occasions de dialogue et d'amitié. Nous ne sommes pas faits pour la discorde : nous sommes faits pour la communion, et pour la communion avec Dieu. Le monde se repaît des voix discordantes, parce qu'il ne supporte pas cette réalité la plus profonde de l'Eglise : parler d'une même voix de la part de Dieu. C'est en cela que l'Esprit-Saint est l'âme de l'Eglise. Chacune des paroles du Christ peut devenir nos propres paroles. Comme chacune des paroles inspirées des saints et des saintes peut devenir notre propre devise : ils ne remplacent pas notre pensée propre ; ils lui donnent forme.